La défaite d’Israël et des collaborateurs du Fatah à Gaza au mois de juin 2007

le 30/6/2007 21:10:00 (1280 lectures)

Article du **CAP** qui propose une **analyse à chaud** du conflit de la mi-juin 2007 entre le **Hamas et le Fatah** .

Pour bien saisir les tenants et les aboutissants, les enjeux et les origines du conflit, il fallait **poser le cadre historique** et l'arène sociale, politique, militaire dans lesquels les affrontements allaient se précipiter.

L'objet de la première partie est donc de dessiner ce contexte global et le fil directeur qui la parcourt est constitué des **limites des plans israéliens d'écrasement de la résistance palestinienne** . De cette manière, la victoire expéditive du Hamas devient plus intelligible parce qu'elle n'apparaît plus comme une victoire ex nihilo mais comme **l'aggravation d'un processus d'échec et de recul israéliens.**

La deuxième partie s'attache plus particulièrement à étudier les **causes de cette « guerre » inter-palestinienne** , à savoir **les antagonismes sociaux et politiques** qui existaient entre les deux formations. Deux forces contendantes étaient aux prises mais restait à comprendre la radicalisation des événements et l'explosion de la violence. **La survie du Hamas en tant que mouvement de la résistance** , dans un contexte d'isolement international, d'étranglement israélien et de trahison du Fatah est le facteur conjoncturel qui a déterminé le parti islamiste à engager la bataille.

Le texte se termine par une réflexion sur les conséquences possibles de la défaite d'Israël et des collaborateurs à Gaza en montrant que **l'évolution politique de la Cisjordanie sera déterminante** .

Photo : Comité Action Palestine

I — Echecs des plans israéliens d'écrasement de la résistance palestinienne

1. La stratégie du chaos

La victoire militaire de la Force Exécutive du Hamas à Gaza face à la Sécurité Préventive du Fatah à la mi-juin 2007 compromet sérieusement les chances de réussite du plan israélien d'élimination des cadres du Hamas et de déstructuration de la résistance palestinienne. Depuis le début de la Seconde Intifada (2000), Israël a intensifié sa politique d'assassinats ciblés dans l'objectif de priver la résistance palestinienne d'une direction politico-militaire et ainsi de plonger les territoires occupés dans le chaos.

Ainsi furent tués Abou Ali Moustapha en aout 2001 (leader du FPLP), Salah Shéhadé en juillet 2002 (fondateur des Brigades des Martyrs Ezzedine Al Qassam), Ismail Abou Chanab en aout 2003 (dirigeant du Hamas), Cheikh Yassine en mars 2004 (fondateur du Hamas), Mohamed Al Rantissi en avril 2004 (N°1 du Hamas), Arafat en novembre 2005 (fondateur de l'OLP et leader historique du mouvement national palestinien) et bien d'autres martyrs.

Cette stratégie du « chaos organisé », alimentée par le soutien apporté au Fatah contre le Hamas, vise à rendre la domination israélienne plus sure et par là ôter aux Palestiniens toute velléité d'indépendance. Ce type de stratégie bien qu'avec des modalités différentes, a été mené en Irak par l'allié étatsunien qui a allumé le feu de la discorde entre les communautés chiite et sunnite ou entre les Kurdes et les Arabes.

Cette stratégie de décapitation de la résistance palestinienne a montré ses limites puisqu'elle n'a pas réussi à affaiblir le Hamas qui a gagné les élections législatives de janvier 2006 et a ainsi pu former son premier gouvernement.

2. La stratégie de contre-insurrection après la victoire du Hamas aux élections

Mais aux yeux des dirigeants sionistes, cette stratégie s'est avérée plus urgente encore.

Parce que le Hamas a prouvé par sa victoire qu'il était populaire et le seul vrai représentant du peuple palestinien. Parce qu'il allait remplacer au pouvoir une élite corrompue et collaboratrice qui a sacrifié la cause palestinienne pour ses intérêts mesquins de bourgeoisie malingre et pour ceux de ses maîtres sionistes. Parce que le peuple palestinien allait enfin pouvoir souffler et reprendre des forces après la Seconde Intifada et les dures épreuves qu'Israël lui avait fait subir. Parce qu'enfin le Hamas n'a jamais reconnu officiellement Israël et qu'il est porteur du projet de libération de la Palestine.

Mais le pouvoir sioniste acculé s'entête à maintenir une ligne stratégique improductive. Détruire l'organisation de la résistance par tous les moyens : assassinats, arrestations et, depuis la formation du gouvernement Hamas, blocus israélien et international, rétention des recettes fiscales palestiniennes. Israël veut faire payer le prix à la population de son vote Hamas et rendre la situation invivable dans les territoires occupés pour l'obliger à se désolidariser du mouvement islamiste.

C'est une **stratégie de contre-insurrection classique** qui ressemble au blocus de Cuba par les Etats-Unis et par certains cotés aux razzias menées par la France en Algérie.

La « communauté internationale », c'est-à-dire les Etats-Unis et l'Union Européenne, a apporté son aide à Israël en privant les Palestiniens de ses aides financières.

Cette même communauté, prosélyte en matière de principes démocratiques, ne veut pas reconnaître un gouvernement élu le plus démocratiquement possible. Mieux encore, elle soutient bec et ongles la tendance putschiste du Fatah. Les dirigeants occidentaux, une espèce qui ne croit pas aux valeurs qu'elle déblatère en boucle, des hypocrites et de fieffés menteurs !

3. Les collaborateurs du Fatah

Dans ce rude contexte d'isolement des Palestiniens, le Fatah a multiplié les provocations, engageant un bras de fer armé avec le Hamas en croyant pouvoir récupérer par la force le pouvoir qu'il avait perdu par les urnes. En cela il a été aidé par Israël qui lui a fourni des armes et qui a épaulé ses interventions par les bombardements de l'aviation.

En sens inverse, la tendance collaboratrice du Fatah dirigée par Mohamed Dahlan livrait les informations nécessaires pour éliminer certains dirigeants du Hamas.

La facilité avec laquelle le pouvoir sioniste a liquidé de nombreux chefs de la résistance ne laissait que peu de doutes sur l'existence de traîtres à l'intérieur du Fatah d'autant plus que ce parti s'était à maintes reprises fait remarquer par de hauts actes de collaboration : arrestations et tortures de militants du Hamas, livraison des détenus à l'ennemi sioniste (offensive de mars 2002 à Jenine), détournement de fonds publics, etc.

4. Victoire du Hamas, victoire du peuple

La victoire éclair du Hamas à Gaza a été rendue possible par le puissant soutien populaire à l'instar de la victoire du Hezbollah à l'été 2006 face à Israël. La fusion des combattants avec le peuple, l'appui logistique et tactique apporté par la population constituent un atout majeur pour la guérilla.

Mais au-delà des facteurs matériels, les facteurs moraux tiennent une place importante. Car la mobilisation populaire se communique aux résistants sous forme d'énergie combative, la puissance du groupe galvanisant chacun de ses membres. A cela il faut ajouter la détermination et l'abnégation qui résultent de la foi et de convictions politiques structurées, fortes, justes.

Le camp d'en face, les partisans zélés d'Abbas et Dahlan, n'ont pas brillé par leur acharnement au combat. Au bout de 3 à 4 jours, les cadres de la Sécurité Préventive avaient plié bagages qui pour l'Egypte, qui pour la Cisjordanie, qui pour Israël, laissant derrière eux leurs combattants en déroute.

II — Les causes de la « guerre » inter-palestinienne

Les causes de cet affrontement relèvent à la fois du passé et du présent.

1. Oppositions sociologiques et politiques entre Hamas et Fatah

Le Fatah et le Hamas sont deux partis différents au niveau de leur représentation sociologique et diamétralement opposés par leurs projets politiques. Le Fatah est le parti de la « bourgeoisie palestinienne », des entrepreneurs, des voleurs et d'une clientèle de fonctionnaires. Le Hamas est un parti interclassiste à dominante populaire.

Sur le plan politique, le Fatah contemporain n'est pas une organisation qui lutte pour la libération de la Palestine et le droit à l'autodétermination même si en paroles il maintient l'horizon vaporeux de la Palestine de 67. Or l'histoire a montré qu'Israël n'a jamais cessé son entreprise coloniale en Palestine, au Liban, en Syrie ou en Egypte. Son économie capitaliste a besoin de toujours plus de territoires, de ressources naturelles, de marchés. L'émergence d'une économie palestinienne florissante aux portes d'Israël est impensable du point de vue de la concurrence. L'exemple de l'Irak des années 80 est parlant à cet égard.

D'autre part, l'appel des dirigeants sionistes aux juifs du monde entier à venir s'installer en Palestine va à l'encontre de l'idée d'un arrêt de la colonisation. Israël n'est pas prêt à stopper le mouvement colonial, encore moins à céder des territoires, sauf à se nier lui-même.

C'est pourquoi l'idée d'un Etat palestinien dans les frontières de 67 est purement rhétorique et permet d'afficher un semblant d'idéal nationaliste.

Le Fatah contemporain est le produit des Accords d'Oslo, un parti qui a joué la compromission avec Israël, qui accepte l'occupation et la poursuite de la colonisation, qui gère la situation politique au profit d'Israël. Un parti qui espère faire fructifier quelques intérêts bourgeois à l'ombre du pouvoir israélien. En résumé, un parti de supplétifs.

Le Hamas est un parti authentiquement nationaliste, mu par la volonté populaire de libération de la Palestine, qui n'a jamais reconnu officiellement Israël. Crée en 1987, il est le produit des deux Intifada qui ont secoué la Palestine. La première Intifada a permis son essor, le seconde a assuré sa victoire aux élections puis militairement. L'organisation du parti a fait preuve de solidité dans les épreuves qu'elle a dû affronter. Malgré le caractère massif des assassinats et des arrestations, le parti a su se maintenir et même gagner du terrain. Plus Israël cherchait à se débarrasser des organisateurs du Hamas et plus croissait le nombre de militants, de cadres et de leaders à la hauteur de leurs tâches et des événements. Telle est la fécondité des situations révolutionnaires. Elles créent les hommes qui potentiellement peuvent mener à terme cette révolution.

Reste aux hommes à convertir en actes ce qui était contenu en germe. Le Hamas a par ailleurs démontré des qualités de maîtrise de soi, de patience et de maturité. Il a toujours essayé de contenir le conflit avec le Fatah au nom de l'unité de la Nation palestinienne, refusé de répondre aux provocations, fermé les yeux sur les multiples trahisons, emprisonnements et séances de tortures qu'infligeait le parti adverse. Il a même proposé un gouvernement d'union nationale après sa victoire aux élections que le Fatah a refusé dans un premier temps et que les Accord récents de la Mecque de février 2007 ont réalisé.

La guerre intestine que le Fatah menait au Hamas a gagné en intensité à partir de la victoire de ce dernier aux élections de janvier 2006. Le parti d'Abbas et Dahlan n'a jamais renoncé au pouvoir et à ses subsides.

2. Une guerre pour la survie

La situation est devenue critique à la mi-juin 2007 et s'est soldée par la défaite des collaborateurs. La bataille livrée par le Hamas est un tournant vis-à-vis de sa politique d'apaisement et s'explique par une question de survie.

Avoir contre soi Israël, la « communauté internationale », les gouvernements arabes, faire face au blocus imposé, supporter les agissements du Fatah qui rendait les territoires palestiniens ingouvernables, sans parler des informations selon lesquelles Israël et le Fatah préparaient une opération d'envergure d'élimination des leaders du parti, toute cette situation posait comme seule alternative : la lutte ou la mort.

Résultat : Gaza est le premier territoire palestinien libéré de toute tutelle israélienne. C'est un point extrêmement positif dans la mesure où c'est le premier recul net d'Israël en territoire palestinien. L'entreprise sioniste, sous les coups de boutoirs de la résistance palestinienne, commence à dépérir.

Un Etat qui s'est donné pour finalité politique l'expansion, qui s'est construit autour de ça, et qui est forcé de se recroqueviller, va à sa perte.

3. Perspectives

Pour l'instant, la stratégie choisie par l'Etat sioniste est d'encercler la bande de Gaza, de l'étouffer et de soutenir la partition avec une Cisjordanie qui serait contrôlée par le Fatah. C'est ainsi qu'avec la conspiration des Etats arabes, l'Egypte en tête, elle cherche à tuer un mouvement révolutionnaire.

A court ou moyen terme, tout dépendra de l'évolution politique de la Cisjordanie. Si le processus engagé à Gaza se poursuit en Cisjordanie, si le mouvement islamiste finit par contrôler cette région, les impérialistes et leurs acolytes auront bien du souci à se faire.

Comité Action Palestine